

Pourquoi Disney, Bud Light et Target persistent-elles dans l'idéologie wokisme malgré des pertes de milliards ?

écrit par Monique B | 13 juin 2023



Cela a été un bain de sang pour la majorité des entreprises qui se sont ouvertement réveillées dans la nouvelle ère de la rébellion des consommateurs américains, et l'establishment n'est pas content.

Des sociétés comme *Disney*, *Anheuser-Busch* (maison mère de [Bud Light](#)) et [Target](#) ont leurs bénéfices qui plongent et perdent des milliards en capitalisation boursière après avoir promis leur fidélité à l'agenda trans. En particulier, le public cherche à créer des exemples d'institutions qui soutiennent l'endoctrinement trans des enfants. En d'autres termes, un point de non-retour a été atteint.

[Article écrit par Brandon Smith via Alt-market.us,](#)

Avec des boycotts de droite plus efficaces que les boycotts de gauche, le mouvement démontre clairement que la gauche politique n'a pas autant de pouvoir que les conservateurs et les indépendants, qui détiennent la majorité aux États-Unis. En réponse, les médias qualifient ce mouvement de « [terrorisme économique](#) ». Autrement dit, si vous ne soutenez pas l'agenda woke avec votre argent, vous êtes considéré comme un ennemi intérieur.

Il aura fallu du temps, mais les Américains moyens s'engagent enfin dans une guerre culturelle déclenchée il y a des années par des institutions mondialistes utilisant des militants de gauche comme exécutants. La question clé – dont très peu de gens parlent – est que les groupes d'activistes n'auraient AUCUN POUVOIR s'il n'y avait pas le soutien sans précédent qu'ils reçoivent des gouvernements, des organisations à but non lucratif, des groupes de réflexion et du monde des affaires. Et une grande partie de ce soutien a été injectée par le biais de financements de type ESG ainsi que de programmes DEI (Diversité, Équité et Inclusion).

ESG est un sigle international utilisé par la communauté financière pour désigner les critères environnementaux,

sociaux et de gouvernance qui constituent généralement les trois piliers de l'analyse extra-financière.

L'ESG (Environnement, Social, Gouvernance) devient un terme bien connu et est, au fond, une forme d'« investissement d'impact » – C'est-à-dire que de grands prêteurs tels que *Blackrock* ou *Carlyle Group*, ou des groupes de réflexion comme la *Fondation Ford*, cherchent à contrôler les résultats sociétaux en utilisant les prêts comme levier.

Le milliardaire [Larry Fink](#), PDG de BlackRock : « Il faut forcer les comportements, que ce soit en matière de genre ou de race... »

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/06/ssstwitter-com_1686477915868.mp4

Dans le passé, les prêteurs basaient leurs critères de financement sur les cotes de crédit et la probabilité de retour sur investissement. Si une entreprise avait un historique de rendements solides et des garanties valables, elle obtenait probablement les prêts nécessaires. **Aujourd'hui, cependant, les prêteurs fixent des conditions politiques et idéologiques pour les entreprises cherchant un financement. Pour accéder à l'argent, il faut montrer sa vertu, y compris en soutenant les initiatives climatiques et carbone, en réorganisant son travail selon les règles de diversité et d'inclusion, et même en promouvant l'activisme LGBT.**

Plus le score ESG d'une entreprise est élevé, plus elle a de chances d'obtenir un financement. C'est en partie pour cette raison que de nombreuses entreprises participent au "mois de la fierté". En ajoutant des arcs-en-ciel à leurs produits ou publicités, ou en défendant publiquement les droits des personnes transgenres, elles peuvent améliorer leur score ESG et ainsi accéder à des fonds subventionnés.

Mais que se passe-t-il si la fidélité des consommateurs n'est

plus garantie et que les gens cessent d'acheter auprès d'entreprises qui promeuvent des idées progressistes ? Que se passe-t-il si suivre ces idées conduit à la faillite ? Est-ce que l'argent obtenu grâce à un bon score ESG vaut la peine de perdre une partie importante de sa clientèle ?

Pour l'instant, les banques centrales augmentent leurs taux d'intérêt et réduisent leurs bilans, la fête de l'argent facile qui a commencé en 2008 touche à sa fin. Après une décennie de croissance exponentielle, l'ESG est maintenant en forte baisse, et cela est directement lié aux politiques des banques centrales comme la Réserve fédérale. Au cours de la dernière année, il n'est plus viable de déverser de l'argent dans des projets progressistes inutiles.

Pourtant, la tendance au réveil se poursuit. Pourquoi ?

Il y a vingt ans, le but des entreprises dans le monde des affaires était de développer leur marque. Si vous pouviez développer votre marque et fidéliser le marché, vous pourriez maintenir votre modèle de profit pour les décennies à venir. Aujourd'hui, les entreprises sont en fait prêtes à détruire les marques qu'elles ont développées, au nom de l'idolâtrie politique.

Cela peut sembler fou, mais peut-être savent-elles quelque chose que nous ignorons ?

Et s'ils surmontaient une crise économique artificielle afin qu'ils puissent être récompensés plus tard par des richesses « trop progressistes pour échouer » ? Ma théorie est que si les prêts ESG semblent mourir aujourd'hui, demain ils seront le seul moyen pour une entreprise de survivre.

Nous devons commencer à envisager la possibilité future d'une ESG institutionnalisée à l'échelle mondiale. L'idée effrayante d'un financement ESG par les banques centrales circule. De nombreux programmes ont commencé à émerger avec des connotations progressistes, de la BRI (Banque des

Règlements Internationaux) à la Fed (Réserve Fédérale des États-Unis) en passant par la [BCE](#) (Banque Centrale Européenne). La plupart d'entre eux se sont d'abord concentrés sur le changement climatique, les banques centrales s'intéressant soudainement à « sauver la planète » d'une menace carbone qui n'existe pas. Maintenant, il y a également un chœur croissant de DEI (Diversité, Équité et Inclusion) et de [discussions sur l'équité sociale](#) provenant des banques centrales.

Les banques internationales peuvent être limitées dans la manière dont elles s'engagent dans les prêts ESG (Environnement, Social et Gouvernance), mais qu'en est-il des banques centrales ? Et si elles abandonnaient leur façade de « neutralité politique » et soutenaient pleinement l'idéologie progressistes ? Et si les banques centrales devenaient le socle de l'ESG ? Le prêt progressiste ne deviendrait-il pas alors perpétuel ?

Je pense que c'est exactement ce qui est prévu, mais cela devrait être directement lié à une crise économique ainsi qu'à l'introduction de monnaies numériques (CBDC). Une crise de la dette (accompagnée d'une stagflation) pourrait acculer une majorité d'entreprises. Avec le manque de fonds, la baisse des dépenses de consommation et le resserrement du marché des prêts, les banques centrales et les mesures de relance redeviendraient le seul mécanisme officiel de reconstruction de l'économie.

Les gouvernements seraient également redevables aux banques centrales comme moyen de rester à flot, ce qui signifie que les banquiers auront une immense influence sur la façon dont l'argent serait distribué (et comment la richesse serait réaffectée).

Contrairement à la crise de 2008, le prochain événement de relance ne se traduira pas par une distribution gratuite d'argent pour tous. Au lieu de cela, il s'agira d'un

« RESET » ; un plan de sauvetage très limité où de l'argent numérique sera injecté dans certaines institutions. En d'autres termes, seule une partie de l'économie existante bénéficiera d'une aide financière, et devinez qui sera éligible à cette assistance ? Eh bien, ce seront les entreprises qui démontreront le plus d'engagement en matière d'ESG (Environnement, Social et Gouvernance).

Cela expliquerait pourquoi tant d'entreprises refusent de renoncer au marketing progressistes même si elles perdent des millions de clients ; ils savent ce qui va se passer et ils se préparent à l'avance aux retombées ainsi qu'aux inévitables renflouements numériques.

Bien sûr, certains pourraient argumenter que cela nécessiterait un niveau d'organisation et de « conspiration » qui n'existe pas. Il serait considéré comme « absurde » de suggérer que les entreprises puissent se mettre d'accord pour mettre en place un plan visant à perturber fondamentalement le paradigme économique actuel, n'est-ce pas ? Eh bien, en réalité, c'est faux. Du moins en termes de coordination, il est déjà évident que certaines entités influentes ont publiquement annoncé leur existence.

La collaboration entre les entreprises, les groupes de réflexion et les gouvernements pour créer un monopole progressiste à l'échelle mondiale n'est pas une simple théorie, c'est une réalité tangible. La seule question qui subsiste est de savoir quand les banques centrales admettront-elles ouvertement qu'elles font partie intégrante de ce plan ? Les signes de crise bancaire que nous avons récemment observés ne sont, à mon avis, que la partie visible de l'iceberg.

Alors que la Réserve fédérale et d'autres acteurs continuent d'augmenter les taux d'intérêt malgré la fragilité économique, la pression sur le système s'intensifie, et il est inévitable qu'un élément crucial finisse par se briser. Cela pourrait se traduire par un autre événement similaire à celui de Lehman

Brothers, la perte du statut de devise de réserve du dollar américain ou une autre catastrophe majeure. Cependant, il n'est pas surprenant de constater que cette montée en puissance de l'influence de l'extrême gauche dans le monde des affaires coïncide avec les difficultés rencontrées par nos bases économiques. Ces deux phénomènes sont étroitement liés, et je pense que l'effondrement du système actuel est conçu pour faciliter l'émergence d'une nouvelle économie perpétuellement progressiste.

Le public se retrouverait donc essentiellement contraint de participer à ce mouvement par pure nécessité, à moins que la population ne cherche des alternatives en se tournant vers des systèmes de production et de commerce locaux. Un tel changement impliquerait une transformation radicale de notre mode de vie, en renouant avec des idéaux d'autosuffisance qui étaient fondamentaux il y a cent ans.

L'ESG ne disparaîtra pas de lui-même. L'idéologie progressiste ne disparaîtra pas d'elle-même. Ces structures devront être remises en question, mais il est difficile de se rebeller contre une structure sur laquelle on dépend pour sa survie quotidienne. Avant de pouvoir s'en détacher complètement, il faudrait d'abord explorer des alternatives viables.

Traduction *Le Média en 4-4-2*. Article original : [ESG Dystopia: Why Corporations Are Doubling Down On Woke Even As They Lose Billions](#)

<https://lemediaen442.fr/criteres-esg-pourquoi-disney-bud-light-et-target-persistent-elles-dans-lideologie-wokisme-malgre-des-pertes-de-milliards/>